

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 18

Rubrik: Chronique genevoise

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Troyon, Jeanne Grau et Räuber-Sandoz, et l'orchestre de Berne, le tout sous la direction de M. Pantillon. Vos lecteurs, sachant la composition de la plupart de nos chœurs mixtes, vont s'écrier que, dans cet ensemble, les voix d'hommes couvraient sûrement celles de femmes. Erreur, mes amis, préjugé, fausse tradition. Vous ne sauriez deviner la beauté qu'ont eue ces sonorités mâles émises avec la plus parfaite quiétude et sans l'ombre d'un effort. J'aurais souhaité à cette exécution un auditoire de directeurs. Une fois de plus, apprendre coûte et savoir vaut.

Enfin le Chœur classique a clos ces jours la saison musicale par un délicieux concert donné à la Croix-Bleue, où il a exécuté entre autres le beau et difficile motet de Mendelssohn, à quatre voix : « Pour le second dimanche après Pâques. » Il a en outre présenté au public M^{lle} Marcelle Charrey, dont le talent de pianiste a produit à juste titre une impression considérable, avec, entre autres, le *Concerto italien* de Bach, la *Ballade en sol mineur* de Chopin, une *Etude* de Liszt et la *Danse à la russe* de Leschetizky. M^{lle} Charrey est une nature essentiellement saine, mais aussi une âme profonde et noble, et un esprit arrivé à un degré déjà haut de maturité. Le plus bel éloge qu'ait fait d'elle le très musikalischer critique de l'*Impartial*, c'est qu'on espère la revoir dans un de nos concerts d'abonnement. C'est un vœu auquel je souscris des deux mains.

EDMOND BEAUJON.



CHRONIQUE GENEVOISE

NOTRE ville vient d'être redevable aux chorales paroissiales catholiques d'une manifestation artistique de premier ordre. Cette imposante masse chorale (mixte), laquelle il y a deux ans se distinguait déjà par une magnifique exécution du *Stabat Mater*, de Palestrina, mérite une mention toute particulière par la beauté de son ensemble de plus de trois cents exécutants et le juste équilibre qui règne entre ses différentes parties. Les voix d'hommes n'y sont pas sacrifiées, comme c'est malheureusement trop souvent le cas dans nos chorales mixtes, mais elles y occupent au contraire une place prépondérante, sans cependant écraser les registres de voix de femmes qui conservent bien toute leur valeur. Les excellen-

tes qualités de cette masse chorale ont été spécialement mises en valeur par une superbe exécution d'un motet d'Orlandus Lassus : *Tui sunt celi*, écrit pour double chœur à huit voix, puissant chef-d'œuvre de polyphonie vocale, dont la grandeur exprime admirablement les majestueuses beautés du texte latin : « Le ciel et la terre sont à vous. » On a particulièrement remarqué dans ce chœur la franchise des attaques et la sûreté avec laquelle toutes ces parties qui s'enchevêtrent les unes dans les autres étaient conduites, comme aussi la beauté de l'ensemble et le souci de l'expression vraie. Cette audition fait un très grand honneur au directeur, M. Th. Jauch, qui est notre Charles Bordes genevois, et auquel revient, par son travail infatigable et patient, la plus grande part du mérite dans le succès de cette soirée.

La nouveauté de ce concert résidait dans l'audition de l'oratorio *Sanctus Franciscus*, du Père Hartmann, le « Perosi autrichien, » comme on l'appelle. Voir un moine franciscain, revêtu de la robe de bure, monter sur l'estrade du Victoria-Hall et y diriger une masse de quatre cents exécutants, voilà déjà une chose qui n'est point banale. Ajoutons à cela l'intérêt réel qui découle de son œuvre, dont l'inspiration soutenue rachète les quelques fautes d'écriture que l'on peut y relever, et voilà plus qu'il n'en faut pour justifier le succès qui a été fait au moine-compositeur et à son oratorio, dans lequel il chante en une langue plutôt sévère et sous des couleurs ascétiques les louanges et la gloire du « petit pauvre de Jésus-Christ. » L'œuvre, écrite pour chœurs, soli, orchestre et orgue, est divisée en trois parties; la première nous montre Saint-François se séparant de ses compagnons de jeunesse et fondant les trois ordres, la seconde célèbre les stigmates du saint, enfin la troisième nous raconte sa mort touchante et nous fait assister à son apothéose. Très différente de l'œuvre de Tinel, qui est de couleurs brillantes et quelque peu théâtrale, celle du Père Hartmann vise davantage à la profondeur du sentiment religieux. Elle est basée sur un curieux compromis entre la forme ancienne du choral et des ressources du chromatisme le plus moderne, dont l'auteur fait emploi non seulement dans son orchestre, qui n'a pas toujours la finesse de sonorités que l'on pourrait désirer, mais encore dans les ensembles vocaux, auxquels ils donnent une physionomie et une couleur bien caractéristiques. Le Père Hartmann ne délaisse pas pour cela les formes

classiques, et il prouve son habileté de contrepointiste et d'harmoniste dans le beau chœur *Reminiscentur* et dans la fugue suivante qui terminent brillamment la première partie et qui ont été enlevés par l'ensemble choral avec une sûreté, une précision et un élan dignes d'éloges. Le chœur des compagnons de François, dans cette même partie, a beaucoup d'allure et est très expressif. L'Hymne des frères mineurs, en forme de choral a capella, répété ensuite par le chœur de femmes (les Clarisses), de même que toute la partie chorale célébrant la mort du saint sont d'une grande beauté et d'un sentiment très religieux.

Le rôle de Saint-François, confié au ténor, est d'une élévation soutenue et d'une belle ligne de mélodique; il a été mis en relief par l'excellent artiste qu'est M. Troyon, en qui nous aimons toujours à retrouver cette voix claire et vibrante, cette admirable méthode et ce style pur qui donnent à toutes ses interprétations un cachet si artistique. Au soprano (M^{lle} M. Carrichon), appartient le rôle du récitant, qui apporte au développement de l'action une plus grande clarté, et qui contient également quelques bonnes pages. Signalons encore parmi les solistes M^{lle} Blanche D'Albe, qui a fait un véritable et méritoire acte d'abnégation en acceptant les rôles ingrats de Ste-Lucie et de Bonadonna, où rien ne pouvait mettre en valeur ses brillantes qualités.

La partie orchestrale est, selon nous, le point faible de l'œuvre du Père Hartmann. Le Prélude, introduction solennelle où s'esquisse aux violoncelles le thème du choral, a une évidente parenté avec certaines pages wagnériennes; les quatre notes ascendantes des trombones ne nous viennent-elles pas directement de *Parsifal*? La marche du premier acte fait songer à la fois à Mendelssohn et à Wagner. L'orchestration en général, bien que volontairement sévère, manque de distinction, et les modulations sont parfois dures. Ajoutons que dans la partie vocale, les intervalles ne sont pas toujours très aisés, et que la direction du Père Hartmann s'attache plus spécialement aux gestes dynamiques, ce qui rend l'interprétation difficile pour des amateurs habitués à une mesure plus précise; en outre, l'abus de rallentando exagérés n'est pas pour donner de l'unité à la phrase musicale, et il apporte en certains passages une note de sentimentalisme qui est vraiment déplacée.

Malgré ces difficultés et ces quelques réserves, et à part un court moment de désarroi causé vers

la fin par une entrée fausse des chœurs d'hommes, heureusement remis dans le droit chemin par l'intervention de l'orgue, on peut dire que l'interprétation générale a été satisfaisante; du côté des chœurs mixtes surtout, et aussi des solistes. L'orchestre, composé pour la circonstance, donna tout ce que l'on pouvait en attendre, c'est-à-dire que nous avons eu là un beau plaidoyer en faveur de notre futur orchestre permanent. La courte partie d'orgue a été tenue avec distinction, par un jeune artiste du plus grand avenir, M. W. Montillet.

La place nous manque pour parler en détail des autres numéros de ce très copieux programme, et nous devons nous borner à mentionner le grand succès de M^{lle} Blanche D'Albe dans l'*Air d'Eglise* de Stradella et *Adoration* de Paul Puget (Pourquoi des accords plaqués à l'accompagnement, et non des accords arpégés?) et de M. Louis Rey et de M^{lle} Jeanne Bruel, violonistes, dans les *Duettini* de Godard, un peu nombreux et un peu mièvres en regard du reste du programme.

Les *Variations* de Thiele, pour orgues, nous ont encore permis d'apprécier en M. W. Montillet de grandes qualités de virtuosité et de style. Par contre, nous aurions souhaité plus de précision et de correction dans la *Toccata* de Dubois, jouée par M. Darnault.

Il convient de féliciter les organisateurs de cette belle soirée d'avoir su ainsi unir sur leur programme le passé et le présent, et de nous avoir fait connaître cette curieuse et sympathique figure du Père Hartmann. Le moine compositeur ne nous apparaît-il pas ici comme une vivante réponse aux aspirations actuelles, caractérisées par la recherche dans les œuvres d'art d'une qualité qui devrait toujours en être la base : la sincérité?

E. G.



NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

La 9^{me} *Symphonie* avec chœurs de Beethoven vient d'être interprétée à Neuchâtel, sous la direction de M. Edmond Rœthlisberger, avec une rare perfection de nuances et un grand souci de style. Au même concert était chanté le superbe *Vidi aquam* de notre compatriote Frédéric Klose, œuvre de sincérité et de puissante envolée qui remporta le même succès que lui fi-